

L >

le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

# l'uniscope

**RENCONTRE**  
Gilles Philippe,  
linguiste à l'élocution  
élégante (p. 7)

**SAVOIRS**  
Les affiches publicitaires  
des cigarettiers (p. 14)

## La pomme de la discorde

Frédéric Amsler, professeur ordinaire à la Faculté de théologie et de sciences des religions, organise un colloque sur les littératures apocryphes juive et chrétienne autour de « La Vie d'Adam et Eve ». (p. 4)



## 2 Espresso

### Image du mois

**CLUSTER DU SPORT:** le jury du concours d'architecture a désigné à l'unanimité comme lauréat le projet «La Ruche», des architectes Ünal Karamuk et Jeannette Kuo, basés à Zurich. Baptisé «Synathlon», le futur bâtiment, dont les travaux pourraient débuter au printemps 2015, se veut emblématique dans sa conception des espaces intérieurs tout en permettant une intégration harmonieuse dans le campus de l'UNIL à Dorigny.



F. Imhof © UNIL

### Le chiffre

**4000** LES LITRES D'EAU CHAUDE produits chaque jour par des panneaux solaires à l'UNIL.



REJOIGNEZ-NOUS SUR:  
[facebook.com/unil.ch](https://www.facebook.com/unil.ch)



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en chef

Du 7 au 14 janvier 2014, «La Vie d'Adam et Eve» sera le centre de discussions d'un colloque international, organisé par la Faculté de théologie et de sciences des religions, sur les traditions apocryphes juive et chrétienne. *L'uniscope* ouvre le débat en page 4.

Belle rencontre ensuite en page 6. Notre rédactrice dresse un portrait sensible et subtil de Gilles Philippe, qui a succédé à Jean-Michel Adam à la section de français.

Place aux Doctoriales (p. 9) qui se dérouleront le 13 décembre à l'Amphimax. Sept jeunes chercheurs auront l'occasion de présenter leur thèse en dix minutes chrono. Thibault Walter, qui s'intéresse aux sons d'un point de vue socio-culturel.

Menu festif et varié ce mois dans *l'uniscope*, qui propose en page 11

une immersion dans le monde de Merlin par la section de français. Quelle est l'origine de cet enchanteur que tout le monde connaît? A-t-il évolué au fil des siècles?

Autre forme d'histoire en page 14, avec un sujet sur les liaisons dangereuses, pendant les Trente glorieuses, entre la cigarette et l'affiche publicitaire en Suisse. Jacques Olivier consacre son master en histoire à ce thème passionnant.

En page 16, retrouvez une interview de Francine Behar-Cohen. Chirurgienne doublée d'une chercheuse, la Française a été

### Entendu sur le campus

« Je croyais qu'ils allaient construire un nouveau bâtiment ici, mais en fait c'est une sculpture ...! » Deux étudiants devant une œuvre de la Triennale à côté du Biophore.

### Lu dans la presse

« **LA VISION DES SCIENCES** et des technologies est ambivalente. D'un côté, elles inspirent une grande confiance. De l'autre, il y a cette idée que le pouvoir des chercheurs peut les rendre dangereux. » Alain Kaufmann, directeur de l'Interface sciences-société de l'UNIL, dans le journal *24 heures* du 18 novembre.

### Terra academica

**DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE MICROBIOLOGIE FONDAMENTALE (FBM),** le professeur Jan Roelof van der Meer, travaille depuis longtemps sur la culture de bactéries pouvant dégrader les polluants de manière naturelle dans les océans, comme lors de marées noires. Il coordonne deux nouveaux projets qui permettront de cibler des biosenseurs pour mesurer des composants toxiques présents dans l'eau.



© Wikipedia\_Mbz2

Ces biosenseurs consistent en une combinaison de biomolécules ou de microorganismes vivants avec des détecteurs dans un petit appareil électronique. L'un des objectifs est de pouvoir équiper des robots aquatiques avec ces capteurs afin de les doter d'un « nez » biologique pour qu'ils puissent voguer et détecter des sources de **pollution marine**.

## Les uns les autres

LE CENTENAIRE DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE approche. Professeure d'histoire à l'UNIL, **Stéphanie Prezioso** a été invitée le 7 novembre 2013 à l'Élysée pour assister au lancement des commémorations par le président François Hollande. Seule historienne suisse parmi ses collègues français, allemands ou britanniques, elle fait partie de la Mission du centenaire (centenaire.org/fr) et du CRID 14-18 (www.crid1418.org), un collectif de recherche international sur la Grande Guerre. « Ce collectif rassemble des historiens intéressés par les expériences des acteurs de la guerre (soldats, ouvriers, paysans, rebelles...), autrement dit une histoire sociale de la guerre », explique Stéphanie Prezioso, elle-même attentive à « l'expérience de guerre » et à ses effets sur les trajectoires diverses (fascistes, antifascistes...) des combattants.



F. Imhof © UNIL

engagée par l'UNIL pour prendre la direction médicale de l'Hôpital ophtalmique Jules Gonin.

Enfin, pour terminer, sachez que l'UNIL accueillera le 10 février la troisième édition de TEDx Lausanne, une série de conférences de haut vol données par dix orateurs triés sur le volet (p. 19). Chaque présentation sera diffusée en direct sur le site de l'UNIL et de TEDx.

En attendant, tout l'équipe de *l'uniscope* vous souhaite d'agréables fêtes de fin d'année.

## Petite astuce

**VOTRE VIEIL ORDINATEUR RAME** et vous sentez qu'il est temps d'investir? Profitez de rabais jusqu'à 20 % sur les ordinateurs Apple au travers du projet « Neptune ». La prochaine fenêtre d'achat s'ouvrira le 10 février et durera jusqu'au 3 mars 2014.

Toutes les informations: [www.unil.ch/ci](http://www.unil.ch/ci).



© Fotolia.com

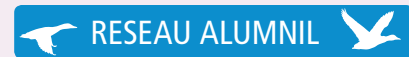
## Campus plus



F. Imhof © UNIL

**QUATRE PROJETS ÉTUDIANTS** présentant une approche originale du développement durable ont été récompensés en novembre par des prix Durabilis UNIL-EPFL. Parmi ceux-ci, le travail d'**Emilie Crittin**, étudiante à l'UNIL, a retenu l'attention du jury pour ses capacités transdisciplinaires. Le projet traite de l'optimisation de l'utilisation des ressources en eau dans un village au Sénégal afin de réduire la pression humaine sur l'environnement, tout en améliorant la situation socio-économique de la population locale. **Réginald Destinobles** (à gauche), étudiant à l'UNIL, a pour sa part été récompensé pour sa recherche pragmatique et appliquée sur les avantages de la mobilité cycliste. Les lauréats EPFL se nomment **Michka Mélo** et **David Pascal Müller**.

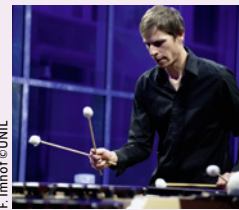
## BRÈVES



### ON A SOUFFLÉ DEUX BOUGIES

Cent septante-cinq personnes ont participé à la deuxième édition de la soirée annuelle du Réseau, le 31 octobre dernier. Avant le repas, elles ont visité Géopolis ainsi que la plateforme CASA. Les photos sont en ligne sur le portail Alumnil. Le Réseau permet à ses membres de rester en contact entre eux et avec l'UNIL. Pour y adhérer et recevoir les invitations aux événements: [www.unil.ch/alumnil/adherer](http://www.unil.ch/alumnil/adherer).

### ERRATUM



F. Imhof © UNIL

Une erreur s'est glissée dans la légende de l'image du mois de *l'uniscope* 588. Il s'agit d'une photo du musicien

**Jacques Hostettler**, de Tchiki Duo, et non pas de Nicolas Suter comme indiqué.

### DOCTEUR HONORIS CAUSA

Professeur honoraire de littérature française, **Jean Kaempfer** vient d'être nommé docteur honoris causa de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand. Formé au sein de l'« Ecole de Genève », où il a soutenu son doctorat en 1987, le professeur a effectué la majeure partie de sa carrière à l'UNIL. Ayant publié des recherches aussi bien sur des auteurs du XVI<sup>e</sup> siècle que contemporains, Jean Kaempfer s'intéresse notamment aux rapports entre la littérature et les imaginaires sociaux.

### UN BOUQUIN D'ENFER

Valentine Clémence, assistante diplômée de l'Institut religion, culture et modernité (FTSR), et Martine Vonlanthen, doctorante FNS en section de philosophie (lettres), publient un **panorama des religions et leurs pratiques en Suisse**, illustrés des irrésistibles dessins de Mix & Remix. Un ouvrage riche et très accessible, permettant de comprendre les bases des grandes religions dans le monde, ainsi que leur implantation en Suisse, au travers d'un parcours historique essentiel.



*Les religions et leurs pratiques en Suisse* (Editions Loisirs et Pédagogie, 2013)





Frédéric Amsler se réjouit d'échanger sur des manuscrits en latin, en grec, en copte ou en arménien avec des spécialistes d'une vingtaine de pays. F. Imhof/UNIL

Un colloque international sur les littératures apocryphes juive et chrétienne se tiendra à l'UNIL entre le 7 et le 10 janvier 2014. *La Vie d'Adam et Eve* sera au cœur des débats.

# Des scientifiques croquent le récit d'Adam et Eve

Sophie Badoux

La pomme de la discorde, le péché originel qui provoqua l'expulsion du jardin d'Eden. Adam, le premier homme, et sa compagne Eve vivent au paradis sur terre jusqu'à ce qu'Eve consomme le fruit défendu que le serpent lui propose. La légende des origines de l'humanité peut être vue comme le comble du machisme, et elle a d'ailleurs longtemps servi en ce sens. La femme se laisse tenter, commet le péché et entraîne toute l'humanité dans sa chute. Même si les interprétations diffèrent, jamais le livre de la Genèse ne laisse place à la vision d'Eve, ni ne dit mot du

destin du couple à la sortie du paradis. *La Vie d'Adam et Eve*, un texte apocryphe (non reconnu par les Eglises) au cœur d'un colloque scientifique sur les littératures apocryphes juive et chrétienne, remédie quelque peu à l'injustice.

Le texte conte en détails la vie des deux personnages jusqu'à leur mort, reprenant l'épisode biblique de la chute tel qu'il est perçu par Eve. La parole est aux femmes. Les chercheurs de l'Institut romand des sciences bibliques (IRSB) ne s'y sont pas trompés. Frédéric Amsler et David Hamidovic, tous deux professeurs ordinaires à la Faculté de théologie et de sciences des religions et à la tête du comité

d'organisation du colloque, ont invité Sylviane Dupuis pour une conférence publique le mercredi 8 janvier 2014 (voir encadré).

## Des manuscrits énigmatiques

La rencontre scientifique veut aussi rendre un hommage posthume au philologue Jean-Pierre Pettolelli, auteur d'une nouvelle édition critique de *La Vie d'Adam et Eve* (2012 – achevée par Jean-Daniel Kaestli et Albert Frey de l'IRSB), offrant un panorama complet de la tradition latine du texte et se basant notamment sur un nouveau manuscrit. En effet, des centaines de copies existent, et il n'est pas évident pour les chercheurs de dater clairement leur apparition ou d'inférer leur contexte de production socio-historique. « C'est un procédé littéraire intentionnel des textes apocryphes que de se présenter comme des témoignages authentiques sur les origines », explique Frédéric Amsler. Selon les chercheurs, la première version de *La Vie d'Adam et Eve* aurait été rédigée en grec, puis traduite et copiée dans de nombreuses langues : latin, arménien, géorgien, slavonique, et copte notamment.

## LE JEU D'EVE

Sylviane Dupuis, poétesse, écrivaine et dramaturge genevoise, présentera lors d'une conférence publique son regard sur le récit des origines et abordera les ressorts dramatiques du texte de la Genèse en partant de sa pièce de théâtre, *Le Jeu d'Eve*. Elle y présente l'expulsion du jardin d'Eden non pas comme une déchéance mais comme une délivrance de la conscience humaine. Eve croque consciemment dans la pomme pour connaître sa vraie nature.

Mercredi 8 janvier 2014 à 20h15, Anthropole, salle 2064.

## « La tradition falasha se perd »

Dans cet entremêlement de langues et de traditions, il est difficile de déterminer si le texte a été composé par des chrétiens ou des juifs. On sait toutefois avec certitude qu'il a été transmis avec beaucoup de succès (vu le nombre important de copies en latin) dans la tradition chrétienne jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, mais rien de son contenu ne permet de trancher la question. On y lit par exemple que Satan refuse de se prosterner pour adorer Adam, comme Dieu l'exige de lui, qu'il se fait expulser de la cour céleste et décide de se venger sur le premier humain. « Cette explication de l'origine du mal s'apparente au motif de la chute des anges, typique d'un courant du judaïsme, mais il ne se trouve pas dans la littérature juive en dehors de *La Vie d'Adam et Eve* », note le spécialiste de l'histoire du christianisme. Le texte reste une énigme.

### Comprendre les origines du mal

Autre caractéristique particulière de *La Vie d'Adam et Eve*, elle s'intéresse, bien plus que sa version réduite dans la Genèse, à la question du mal. On cherche à comprendre d'où il vient et comment y résister. « A la différence de la Bible, on cherche aussi à savoir pourquoi Caïn tue Abel et non pas simplement à constater lequel des deux est le berger ou le cultivateur », ajoute Frédéric Amsler.

La valeur anthropologique du récit fascine les scientifiques, car il s'interroge sur les réalités de la condition humaine que découvre le couple originel : faim et recherche de la nourriture, souffrances (de l'enfantement pour Eve et de la maladie pour Adam), sauvagerie des animaux, question de la vie, de la mort et du sort de l'être humain après la mort. Des questions existentielles qui n'ont cessé de tourmenter l'humain, de quelque croyance ou religion qu'il soit. « L'étude de *La Vie d'Adam et Eve* permet d'expliquer le développement de certaines croyances, de faire l'histoire de la réception et de l'interprétation de la Bible et surtout de rappeler à quel point la religion est un phénomène culturel pluriel. Dans le contexte de pluralisme religieux actuel, on gagne énormément à connaître ses traditions et celles des autres et à se rendre compte que les frontières religieuses ne sont pas si infranchissables qu'on veut bien nous le faire croire », conclut Frédéric Amsler.

#### « La Vie d'Adam et Eve et les traditions adamiques »

Colloque international sur les littératures apocryphes juives et chrétiennes  
Du 7 au 10 janvier 2014

 [www.unil.ch/aelac](http://www.unil.ch/aelac)



Croix éthiopienne, XVIII<sup>e</sup> s. / T. Sherlitz, C. Sanson

La figure d'Adam est très présente dans la culture éthiopienne. Charlotte Touati, chercheuse affiliée à l'IRSB, est l'une des organisatrices du colloque sur Adam et Eve. Elle a rédigé une thèse à l'UNIL sur les littératures d'Afrique du Nord et l'édition de textes en copte et en guèze (langue liturgique éthiopienne, ancêtre de l'amharique, la langue officielle de l'Éthiopie aujourd'hui). Charlotte Touati effectue actuellement un postdoc à l'Université de Hambourg, où elle travaille à un projet d'édition digitale de manuscrits falashas (juifs éthiopiens). Elle éclaire un autre versant de la tradition religieuse judéo-chrétienne et de l'image d'Adam et Eve.

#### Comment en êtes-vous venue à vous intéresser en particulier aux juifs d'Éthiopie ?

**Charlotte Touati :** L'Église éthiopienne a été liée, à un moment de son histoire, au patriarcat d'Alexandrie. C'est en travaillant pour ma thèse sur des textes coptes de la Haute-Egypte que j'ai découvert la littérature des juifs d'Éthiopie, les Falashas. Beaucoup reste à faire pour la littérature apocryphe d'Éthiopie, car énormément de manuscrits sont encore inconnus ou inexploités. Une mission de l'Université de Hambourg vient de cataloguer 200'000 textes, certains non identifiés. La forte tradition monastique a permis à de nombreux écrits de survivre en Éthiopie, alors qu'ailleurs, considérés comme hérétiques, ils ont été détruits. On trouve en particulier plusieurs réécritures de la Genèse.

#### Et on y trouve aussi le récit de la création d'Adam et Eve ?

Oui. Notamment dans « L'Ordonnement du Sabbat », que je présenterai lors du colloque, et qui est une réécriture de la Genèse en guèze. Le texte relate la création du monde en six jours mais avec de nombreux ajouts. Il pourrait dater du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. et mélange de nombreux éléments de la tradition juive et chrétienne. Les origines des traditions religieuses en Éthiopie sont très complexes à saisir et se mêlent également aux légendes et à la culture animiste. Les salomonides, la dynastie des empereurs éthiopiens, se réclament être les descendants du roi Salomon. Ils en ont conservé de nombreux symboles juifs, comme l'étoile de David, mais les utilisent de manière décontextualisée puisqu'ils sont chrétiens. La

comparaison entre *L'Ordonnement du Sabbat* et *La Vie latine d'Adam et Eve* permet de mieux comprendre l'articulation de ces différentes cultures.

#### Y a-t-il des différences importantes entre les deux textes ?

Peu au niveau du déroulement narratif. Mais le rôle d'Adam et Eve dans les traditions éthiopiennes est un peu différent de celui qu'ils jouent dans le christianisme ou le judaïsme. Le couple est plus complémentaire. Pour commencer, il n'y a pas une perception négative d'Eve, qui est vue comme la mère du vivant et de tous les hommes. Adam est, lui, moins évoqué dans les textes, mais a gagné en importance dans la pratique.

#### C'est-à-dire ?

On le retrouve sur tous les modèles de croix éthiopiennes (voir ci-contre), de manière plus ou moins reconnaissable. C'est lui qui porte la croix, car c'est lui qui a péché. Et comme il a péché par le bois (l'arbre de la connaissance), il doit se repentir par le bois (la croix). Ces croix sont utilisées aujourd'hui lors de processions ou de fêtes religieuses par les chrétiens en Éthiopie.

#### La majorité de la population éthiopienne est devenue chrétienne au fil des siècles, mais combien y a-t-il encore de juifs en Éthiopie aujourd'hui ?

Plus aucun. Le dernier groupe a été acheminé en Israël cet été, où la communauté compte environ 115'000 personnes. En 1972, les Falashas ont été reconnus comme juifs par Israël, mais ce n'est qu'en 1983 qu'un premier rapatriement d'environ 10'000 personnes en terre sainte a lieu. Mais si les Falashas étaient fortement marginalisés en Éthiopie, ils le sont aussi en Israël, souvent accusés de ne pas être de « vrais » juifs. Par contre, leurs conditions de vie économiques sont globalement meilleures. Mais d'autres questions d'intégration se posent. A la base, les juifs d'Éthiopie n'ont pas de tradition rabbinique et ne suivent pas le Talmud. Pour s'intégrer en Israël, ils sont pourtant obligés d'adapter leur pratique. Leur langue liturgique n'est plus le guèze mais l'hébreu, donc nombreux sont ceux qui l'oublient. La tradition vivante des Falashas est en train de se perdre, par assimilation. Les textes et les manuscrits en guèze sont, eux, pour la plupart restés en Éthiopie.

## 6 Rencontre

En 2011, Gilles Philippe a reçu le prix Emile Faguet de l'Académie française pour son ouvrage *Le français dernière des langues. Histoire d'un procès littéraire*.  
F. Imhof@UNIL



# Linguistique douce

Successeur de Jean-Michel Adam au sein de la section de français, Gilles Philippe initie ses étudiants à une approche toute personnelle, entre littérature et linguistique. En parallèle, il mène une intense activité éditoriale.

**Cynthia Khattar**

On reconnaît un professeur de lettres à sa manière de s'exprimer particulièrement élaborée. L'article qui lui est consacré semble s'écrire de lui-même en l'écoutant parler. On reconnaît un bon professeur de lettres en ce que, soucieux de son auditoire, il n'hésite pas à ralentir le rythme de sa parole, pour laisser le temps de retranscrire ses mots aussi fidèlement que possible.

Depuis la rentrée 2012, Gilles Philippe enseigne la stylistique et la linguistique au sein de la section de français. Son élocution élégante, sa recherche du mot juste, d'aucuns les auront peut-être déjà entendues sur les ondes françaises. Le professeur a en effet été l'invité à plusieurs reprises de France Culture et de France Inter pour discuter des particularités de notre langue. Il y a quelques mois, il y évoquait son *Rêve du style parfait*, ouvrage

dans lequel il revient sur une notion qui hante depuis toujours la littérature française.

En ce matin d'automne, Gilles Philippe nous reçoit dans un bureau étonnamment vide pour un professeur de lettres. Un changement d'étage à l'Anthropole quelques jours auparavant l'explique, mais l'enseignant confie apprécier aussi « une forme de nudité de l'espace ». Des étagères encore inoccupées, mais l'esprit bien rempli. Originaire des Côtes d'Armor en Bretagne, Gilles Philippe a suivi le « parcours classique » : Ecole normale supérieure, agrégation, doctorat, puis plusieurs années d'enseignement en France et à l'étranger. On reconnaît également un professeur de lettres modeste à ce qu'il préfère dire « Paris 3 » plutôt que Sorbonne et « Etats-Unis » plutôt que Harvard et Columbia !

Pourquoi avoir choisi de s'établir désormais à Lausanne ? Le besoin de changement, avance-t-il,

mais aussi le fait que l'UNIL lui offre une plus grande liberté dans ses enseignements. « En France, j'étais spécialisé dans la préparation des concours du secondaire. Je souhaitais relancer la machine arrivé à mi-carrière. »

Un changement bienvenu également de la part des étudiants, qui semblent en effet particulièrement apprécier l'enseignement du professeur Philippe. Abordée à l'issue de l'un des cours qu'il donne, une étudiante de master en français s'exclame d'emblée : « J'ai choisi ce cours parce qu'on m'avait dit beaucoup de bien du professeur ! Je confirme, il est très doux et à l'écoute. » Un étudiant en linguistique qui suit le même séminaire confie quant à lui apprécier l'aspect transversal de son enseignement. « Il y a une approche qu'on ne retrouve pas dans les autres cours. »

Un enthousiasme qui pourrait expliquer leur regain de motivation ? Gilles Philippe se dit





Son intérêt pour la linguistique à proprement parler lui est venu sur le tard, après l'agrégation. « C'est là que j'ai vraiment découvert la grammaire et cette façon étrange qu'a la stylistique d'envisager les phénomènes littéraires à partir des formes. » A l'origine, Gilles Philippe est plutôt un comparatiste. « Et je le reste ! » Avec une affinité particulière pour la langue anglaise.

### Français indigne ?

C'est d'ailleurs l'un des grands projets qu'il souhaiterait mettre en œuvre : réhabiliter une vieille tradition encore jamais enseignée, la stylistique comparée, qui cherche par exemple à périodiser les faits de langue dans diverses traditions littéraires. Nul besoin d'être un stylisticien ou un comparatiste averti pour comprendre de quoi il s'agit. Avec pédagogie, Gilles Philippe explique : « Prenons l'exemple du discours indirect libre. On a toujours pensé que l'apport majeur venait de France, avec Flaubert. Pourtant, la tournure est apparue plus tôt en Angleterre, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle chez Jane Austen. » De quoi bouleverser Madame Bovary ?

Mais plus grave encore : la langue française ne serait tout simplement pas faite pour la littérature. C'est en tout cas l'objet d'un cours-séminaire que donnait Gilles Philippe ce semestre, intitulé « Peut-on écrire de la littérature en français ? ». « Derrière cette question volontairement provocante se cache en fait un procès en cours depuis le XVIII<sup>e</sup> sur les insuffisances de notre langue. » On lui reproche en effet sa pauvreté lexicale, sa rigidité grammaticale ou encore sa platitude rythmique. « Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle s'est maintenue la tradition que la langue française serait appropriée à la diplomatie, à certaines formes de philosophie, mais pas à la littérature. » Le français serait tout particulièrement inapte à la poésie, contrairement à l'anglais et à l'allemand, ou l'italien pour le chant.

« C'est évidemment un postulat faux sur le fond, lié à des imaginaires construits historiquement et socialement, mais qui a une incidence sur les formes que la littérature a pu prendre. » D'où l'avènement de certains tours gram-

maticaux : l'usage de l'imparfait ou la désadjectivisation (transformation de l'adjectif en nom).

« A l'inverse de l'Angleterre, on considère en France que la littérature est étrangère au langage parlé. » En découle l'idée que le français ne permettrait pas à l'écrivain de rendre

compte de certains phénomènes comme la sensation ou la perception. Pour approfondir le sujet, les intéressés pourront se plonger dans *Le français dernière des langues. Histoire d'un procès littéraire* que Gilles Philippe a publié en 2010.

### Entre deux

C'est en cela que réside l'intérêt d'étudier la linguistique. « Nous nous situons ici complètement à cheval entre deux domaines. » La linguistique pour l'histoire des imaginaires langagiers et la stylistique, la littérature pour une réflexion autour des esthétiques littéraires.

A cheval entre les domaines, Gilles Philippe l'est également dans ses activités. Outre l'enseignement et ses recherches linguistiques, il poursuit un important travail d'éditeur au sein de la prestigieuse collection de la Pléiade, dont il est l'un des collaborateurs les plus réguliers. Une activité à laquelle il consacre « beaucoup de temps avec beaucoup de plaisir », occupé actuellement par la publication des œuvres complètes de Marguerite Duras. Deux volumes ont déjà paru en 2011, les deux suivants vont l'être au printemps prochain, au moment où on célébrera le centenaire de l'auteur de *L'Amant*.

Le professeur s'attaquera ensuite à un autre auteur du XX<sup>e</sup> siècle, mais dont il ne peut pas souffler le nom. « Le contrat n'a pas encore été signé ! »

En outre, il avait presque oublié de le signaler, Gilles Philippe travaille également, « de manière épisodique », sur un autre ouvrage, à paraître dans trois ou quatre ans. Consacré cette fois aux échanges stylistiques entre la France et l'Angleterre de 1850 à 1950.

Puis, quand il ne lit pas pour le travail, Gilles Philippe trouve encore du temps de lire pour le plaisir. Son « conseil de lecture du moment » ? *The Stranger's Child* d'Allan Hollinghurst – récemment traduit sous le titre *L'enfant de l'étranger*. « Un roman psychologique sur la mémoire et le temps qui passe, avec une langue un peu académique, très début XX<sup>e</sup>. » Un livre recommandé « aussi bien pour le fond que pour la forme », conclut dans un sourire le professeur de stylistique.

en effet impressionné par la quantité de pages que ses étudiants lausannois engloutissent, comparés aux universitaires qu'il a pu côtoyer dans d'autres pays. « Si on leur demande de lire pour la semaine suivante, ils le font et de manière attentive. »

### Successeur digne

Au sein de la section de français de l'UNIL, Gilles Philippe occupe une place de choix. Il est en effet arrivé pour prendre la relève de Jean-Michel Adam, parti à la retraite après une longue carrière qui l'aura imposé comme une figure incontournable de la linguistique française. Difficile de succéder à une telle personnalité ? « Difficile sans l'être. Nous sommes très proches amicalement et dans nos centres d'intérêts mais nous n'adoptons pas la même démarche. » Alors que Jean-Michel Adam se base sur la théorie linguistique, Gilles Philippe se concentre essentiellement sur des textes littéraires. « Je ne compare pas mon travail à l'œuvre immense qu'il a pu accomplir ! »

« On considère en France que la littérature est étrangère au langage parlé. »





# Réflexions sur le son

A l'occasion des Doctoriales, journée dédiée à la présentation, en dix minutes chrono, de thèses de jeunes chercheurs, Thibault Walter initiera le public aux études sonores. Un domaine encore peu exploré par le milieu académique.

Cynthia Khattar

**R**ien à voir avec la musicologie, encore moins avec l'acoustique telle qu'on l'enseigne à l'EPFL : « Les études sonores s'intéressent aux sons d'un point de vue socio-culturel », explique Thibault Walter. Le jeune chercheur en histoire des religions a soutenu en juin 2012 une thèse qui lui a permis de défricher un terrain encore peu abordé par la théorie. Mais qui peut pourtant être appréhendé à partir de perspectives multiples.

## Du MP3 aux coléoptères

Le domaine s'intéresse par exemple à la manière dont le MP3 a transformé notre écoute, comme l'analyse le chercheur canadien Jonathan Sterne dans son ouvrage récemment paru, *MP3 - The meaning of a format*. Dans un autre registre, on découvrira que l'étude des sons peut également servir la cause environnementale. Cherchant à reproduire les sons des scolytes, ces coléoptères qui déciment des forêts entières, le compositeur David Dunn a collaboré avec des agents forestiers pour localiser les insectes et freiner leur expansion.

Quant à Thibault Walter, il présentait récemment, dans le cadre d'un colloque à Berlin, des sons bien connus des Lausannois : ceux de la ligne du M2. Une intervention proposée dans le cadre de la première conférence de l'Association européenne d'études sonores. Initiative inédite mise en place pour pallier les lacunes académiques dans le domaine.

## Sons et théologies

Mais pour sa thèse, ce n'est pas sur les sonorités du métro que Thibault Walter s'est penché. Il a en effet plutôt puisé dans son expérience personnelle, en tant que programmeur musical du Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF) qui, comme son nom l'indique, s'intéresse à des musiques qui circulent hors des circuits de grande distribution. Avec une difficulté notable : « Théoriser sur des artistes qui refusent eux-mêmes la mise en discours de leur pratique », confie le diplômé en sciences des religions.



Thibault Walter poursuit ses investigations sonores mais désormais au sein de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine et de la santé publique. F.Imhof@UNIL

La recherche de Thibault Walter ne l'a toutefois pas complètement éloigné de son champ d'études initial. Sa thèse, intitulée *Critique des dispositifs culturels et théologiques du son, du silence et du bruit*, propose en effet une interprétation « presque taboue » quand on songe aux artistes underground. Des théologies du son seraient présentes chez trois artistes majeurs qui pensent le son comme une destination intéressante en soi, esthétiquement et scientifiquement : John Cage, Raymond Murray Schafer et Zbigniew Karkowski.

Selon la thèse du doctorant, Cage adopterait ainsi un point de vue théosophique alors que Murray Schafer se montre clairement catholique. « Pour lui, Dieu a bien accordé le monde, l'humain l'a désaccordé. » Se jouent alors pour Schafer, à travers l'écoute des sons urbains, la condamnation de la modernité et la politique d'un passé meilleur.

## Une thèse en dix minutes

On le voit, les études sonores permettent d'aborder un champ particulièrement fécond. Thibault Walter devra toutefois se contenter de dix minutes pour résumer la thèse qui lui

aura valu le Prix de la Faculté de théologie et sciences des religions. La journée des Doctoriales, le 13 décembre prochain, donne en effet l'occasion à sept jeunes chercheurs de venir présenter, en un temps restreint, leur thèse récemment soutenue et primée.

Outre les études sonores, les présentations permettront de mettre en évidence la variété de la recherche à l'UNIL. On y évoquera ainsi l'insertion sociale des femmes cadres supérieurs, l'importance de l'impôt dans la compétitivité ou encore les éboulis de haute altitude. Une journée ouverte à tous et résolument interactive puisque, dans l'après-midi, le public sera également invité à choisir la meilleure présentation de posters. En outre, dans la matinée, des ateliers réservés aux doctorants aborderont différents aspects caractéristiques de leur parcours.

Les Doctoriales de l'UNIL, vendredi 13 décembre, dès 13h30, Amphimax, auditoire Erna Hamburger

Inscriptions pour assister aux Doctoriales :

 [unil.ch/doctoriales](http://unil.ch/doctoriales)



7 décembre dès 13h30

## APRÈS-MIDI HENRI ROORDA

En collaboration avec le Centre  
de recherches sur les lettres romandes

7 et 8 décembre

## LES SAISONS INDISCIPLINÉES

Mise en scène Jo Boegli  
D'après les textes de Henri Roorda  
Par le Collectif Nunc

# La Grange

THEÂTRE  
DE DORIGNY

du 9 au 19 janvier

## LA PIERRE (DER STEIN)

Mise en scène Gianni Schneider  
De Marius von Mayenburg  
Par la Cie Gianni Schneider

Accès 10 min. du centre-ville  
Métro m1 > arrêt UNIL-Mouline

Parking gratuit sur place  
Accès chaises roulantes

Horaires ma-je-sa à 19h  
me-ve à 20h30  
di à 17h / lu relâche

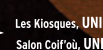
Tarifs 20 CHF / réduit 15 CHF  
étudiant 10 CHF

Abo de saison «Grande Faim»  
plein 80 CHF / réduit 50 CHF  
étudiant 30 CHF

Réservations 021 692 21 24

Programme complet:

[www.grangededorigny.ch](http://www.grangededorigny.ch)



Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre  
La Grange de Dorigny

UNICOM | Image: jmonzani.com



La section de français propose une immersion dans le monde de Merlin et de la quête du graal le temps d'une journée de formation continue le 31 janvier 2014.

# Merlin réenchanté

Sophie Badoux

«**W**okety pokety wokety wok, abracadabra, higitus figitus migitus woum!» Une robe bleue, un chapeau pointu, une barbe blanche et des formules magiques. Tous les enfants connaissent la figure de Merlin l'enchanteur, que ce soit par le dessin animé de Walt Disney, son apparition plus récente dans *Shrek le troisième* ou encore ses réincarnations en Gandalf (*Le Seigneur des anneaux*) ou Albus Dumbledore (*Harry Potter*). Mais les fameux attributs du magicien n'ont été popularisés qu'au XX<sup>e</sup> siècle par l'auteur anglais T.H. White, la source directe de Walt Disney. A l'origine du mythe au Moyen Age, pas de chapeau pointu sur la tête de Merlin, conseiller du légendaire roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde en charge de la quête du graal. Au fil des siècles, des réécritures savantes ou populaires et de la diffusion du récit dans tous types de médiums (littérature, cinéma, bande dessinée ou jeu vidéo), l'image de l'enchanteur et ses valeurs se sont largement transformées.

Une évolution du personnage que deux enseignants de la section de français, Barbara Wahlen, spécialiste de la littérature arthurienne, et Christophe Imperiali, auteur d'une thèse sur Perceval, se proposent d'explorer lors d'une journée de formation continue, destinée en priorité aux enseignants des gymnases vaudois.

## Origine diabolique

Merlin n'a donc pas toujours été un gentil magicien. Dans les textes médiévaux, il naît de l'union entre une jeune vierge et le diable. C'est un être pétri de contradictions aux pouvoirs surnaturels, pratiquant l'illusion et la prophétie. Homme sauvage proche de la nature, il se révèle aussi être aux limites de la folie et oscille entre bien et mal.

Figure légendaire du druide dans la mythologie celtique, Merlin se retrouve, bien malgré lui, lié à la quête du graal par l'association de diverses traditions déconnectées jusque-là. Robert de Boron à la fin du XII<sup>e</sup> siècle est l'un des premiers à lui consacrer un livre entier dans son cycle arthurien. Auparavant, Merlin n'apparaît pas dans le célèbre roman courtois de Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du*



Barbara Wahlen et Christophe Imperiali retracent l'histoire de l'enchanteur des textes médiévaux aux réécritures contemporaines. F. Imhof©UNIL

*graal*. Comme ce dernier meurt avant d'avoir achevé son récit, les possibilités de réécriture et d'interprétation s'ouvrent. Ce silence initial augure d'un engouement sans fin pour le mythe du graal, dont le succès rejaillit en partie sur la figure de l'enchanteur.

## Un graal en forme de plat à poisson

«Chez Chrétien de Troyes, on ne sait pas exactement ce qu'est le graal, ce qui laisse aussi toute la place à l'imagination», précise Barbara Wahlen. Etymologiquement, le mot «graal» est un nom commun désignant un récipient, peut-être un plat à poisson. Un symbole qui se christianise au XIII<sup>e</sup> siècle, devenant alors le fameux calice, la coupe ayant servi à recueillir le sang du Christ après la crucifixion.

Après une éclipse de la légende dans la littérature pendant plus de deux siècles, elle est réinvestie par les romantiques au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment au travers du personnage de Merlin qui propose une réflexion sur la figure de l'auteur et sur les bases politiques et éthiques de la royauté. Les courants nationalistes, ainsi que les études philologiques et folkloriques qui redécouvrent les textes médiévaux, participent à ce retour du mythe. «Wagner remet véritablement les légendes médiévales sur le devant de la scène: il donne à plusieurs d'entre elles

(notamment celles de Tristan et de Perceval), une forme simple et frappante qui relance les réécritures», explique Christophe Imperiali.

A la suite de cette redécouverte s'ensuit un foisonnement de textes contemporains, chacun privilégiant différents aspects des personnages et de l'histoire (symbolique chrétienne, celte ou sécularisée, interprétation médiévale ou totalement détachée des textes originaux, optique déceptive ou triomphale dans laquelle la quête aboutit ou non à la découverte du graal). Une diversité de relectures qui s'est encore étendue aujourd'hui. Les questions politiques au cœur des réflexions des personnages médiévaux ont par exemple inspiré le *Merlin* de l'auteur français Michel Rio, qui paraît l'année de la chute du mur de Berlin dans une Europe en perte de repères. Si la littérature classique a conservé le côté originellement sombre et ambigu de Merlin, la culture populaire a généralement lissé son image, le nourrissant de l'univers de la *fantasy*. Mais la complexité du personnage et la faculté de renouvellement du récit en font un mythe qui reste en partie insaisissable. Maître du temps, Merlin a encore de quoi enchanter de nombreuses générations d'universitaires et d'étudiants.

«Merlin et le graal dans l'imaginaire d'aujourd'hui»  
Vendredi 31 janvier 2014, de 9h à 17h



# Découvrez les magazines de l'UNIL sur vos tablettes et smartphones



*L'uniscope et Allez savoir! se déclinent désormais en versions iPad et iPhone. Par rapport à leur version imprimée, leur contenu est enrichi par des galeries photographiques supplémentaires, ainsi que par des vidéos.*

*Disponibles dans l'App Store.*

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne



# Internet Explorer perd son trône européen

Extrait du journal du CI **Internet Explorer a perdu sa couronne en Europe au profit de Google Chrome.**

Patrice Fumasoli

Un coup de tonnerre a secoué la Toile européenne en plein mois de juillet : pour la première fois de l'histoire du web moderne Internet Explorer n'était plus le navigateur numéro un. Google Chrome lui avait ravi son trône, et l'écart continue depuis de se creuser en faveur du nouveau roi. Comment en est-on arrivé là ? Que signifie ce passage de témoin ?

Google a mis le paquet ces dernières années pour pousser la terre entière à adopter Chrome : affiches dans le métro, spots publicitaires, encarts dans les journaux, incitation au téléchargement depuis la célèbre page <http://google.com>. Et ça marche. L'outsider est devenu le nouveau caïd, à une vitesse fulgurante. Le graphique ci-dessous illustre l'état du marché des navigateurs et ses tendances.

Deux navigateurs tirent leur épingle du jeu : Chrome et Safari. Soit Google et Apple, les deux entreprises stars du moment dans le petit monde de la high tech. Firefox décline inexorablement... mais qu'offre-t-il de plus que ses

concurrents livrés avec le système, eux aussi gratuits ? « Différent par nature », dit le slogan de la fondation Mozilla. Le grand public se soucie-t-il d'utiliser un navigateur open source ? Non, il ne sait même pas ce que cela signifie. Mozilla a eu l'immense mérite de ramener de la concurrence sur le marché des navigateurs, mais son logiciel phare semble à bout d'arguments. Nous verrons bien si Firefox OS, son système d'exploitation pour smartphones, est la prochaine grande idée de la fondation.

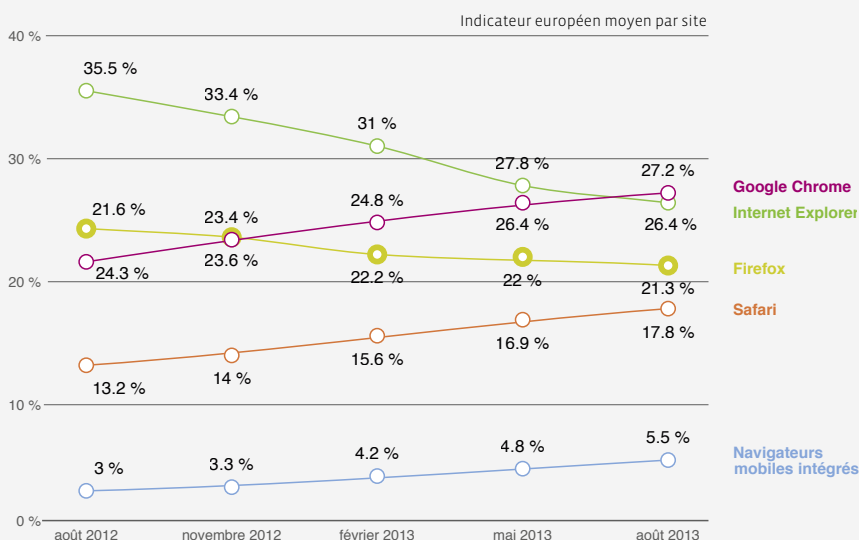
Chrome est le nouveau roi du web, Safari est bien parti pour ravir la deuxième place à Internet Explorer. Cela fait penser au marché des smartphones et des tablettes, où Google est numéro 1 avec Android et Apple solide numéro 2 avec iOS. Microsoft s'y contente pour l'instant de miettes, ayant raté le virage du mobile. Assistons-nous au lent et inexorable déclin de Microsoft au profit de Google et d'Apple ? La plongée d'Internet Explorer présage-t-elle le pire pour une société qui peine à vendre Windows 8.1 et qui envoie des courriers papier à ses clients pour leur demander d'abandonner Windows XP sorti

en 2001 tant leurs nouveautés ne semblent pas attractives ? L'avenir nous le dira. Une seule chose est sûre : les monopoles sont toujours néfastes. Si nous troquons Microsoft pour Google, nous n'aurons rien gagné... l'innovation est fille de la concurrence, qui pousse les sociétés à faire toujours mieux. A l'époque où Internet Explorer avait plus de 90% de parts de marché, Microsoft avait carrément dissous l'équipe en charge du développement...



© Oleksandr Moroz, Fotolia.com

## RÉPARTITION PAR NAVIGATEUR WEB



Lisez l'article complet sur :

[unil.ch/cinn](http://unil.ch/cinn)

# Quand la cigarette fait un tabac

Alors même que le lien entre le cancer et la fumée est établi au début des années 1950, l'industrie concernée fait un grand bond en avant durant les Trente glorieuses. Un master en histoire analyse les affiches publicitaires d'alors à la gloire de la nicotine.

**Nadine Richon**

**H**abité par son sujet, Jacques Olivier ne fume pas mais signe un master en histoire contemporaine sur les liaisons dangereuses entre la cigarette et l'affiche publicitaire en Suisse, durant les Trente glorieuses. Dirigé par Nelly Valsangiacomo, à la Faculté des lettres, et Vincent Barras, à la Faculté de biologie et de médecine, ce travail analyse un corpus de 253 affiches commandées par les principaux cigarettiers de l'époque.

En 2013, la Suisse, qui n'a pas (encore...) ratifié la *Convention-cadre de l'OMS pour la lutte antitabac*, demeure en matière de restrictions publicitaires du tabac « un des pays les plus permissifs d'Europe », précise Jacques Olivier. Mais revenons avec lui sur ces années insouciantes, quand à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le cancer du poumon est une maladie rare et que la mécanisation qui s'installe permet aux fabricants d'offrir un produit bon marché dont les ventes décollent durant la Première Guerre mondiale. « La cigarette a l'avantage d'être rapidement consommée, contrairement à la pipe et au cigare. C'est un produit en phase avec la modernité », souligne Jacques Olivier. Mais dans les années 1930, déjà, le médecin argentin Angel H. Roffo récolte le goudron issu de la combustion du tabac pour en badigeonner des oreilles de lapins, obtenant ainsi des tumeurs. La même expérience sera réalisée aux Etats-Unis sur la peau épilée de souris, avec des résultats similaires. Jacques Olivier avance aussi que les médecins nazis étaient à la pointe de la recherche contre les effets nuisibles du tabac car Hitler lui-même détestait la cigarette ! En outre, une étude statistique sur les médecins britanniques classés selon leur statut tabagique (abstinentes, petits, moyens et grands fumeurs) a démontré dès le début des années 1950 l'association entre consommation de tabac et cancer du poumon.

Réaction des cigarettiers : ils temporisent et mandatent des scientifiques pour reproduire ces expériences ; parvenant aux mêmes résul-

tats, ils instillent la controverse, évoquant d'autres causes possibles à cette augmentation des cancers, puis ils misent sur des filtres diminuant la quantité de nicotine et de goudron sur des machines à fumer, en ignorant volontairement que dans la pratique les fumeurs seront tentés de rechercher leur dose par tous les moyens. L'efficacité supposée des filtres est soulignée par un lexique publicitaire évoquant en lettres fines la légèreté et la technicité. Ce sont les « superfiltre », « masterfilter », « microfibre filter » et autre « filtre H 54 ». La publicité prend son essor et ose tout dans un climat propice où rien ne choque. Elle veut stimuler la demande, influencer la perception du fumeur à l'égard de la cigarette, orienter ses préférences, suggérer la sécurité du produit, cibler certaines catégories de consommateurs, les femmes par exemple. Elle opère ce que Jacques Olivier estime être « la banalisation du produit de consommation courante le plus nocif qui soit ». Il rappelle que le tabac a polarisé les réactions depuis Christophe Colomb : remède ou poison ?

Durant les Trente glorieuses, fumer est associé à la séduction des acteurs (moins en Suisse, surtout après l'adoption en 1966 d'un code publicitaire édicté par l'industrie qui ne veut pas être accusée d'inciter les jeunes à fumer), à l'univers des sportifs (un fabricant vaudois excelle dans cet exercice), à un art de vivre décontracté (insistance sur la sécurité et la légèreté combinées au goût). Niant le phénomène de l'addiction, les fabricants mettent l'accent sur le choix individuel, tout en ajoutant à leurs produits de l'ammoniaque afin d'accélérer l'absorption de la nicotine par les poumons.

En raison des filtres, il faut aussi utiliser des additifs pour compenser la perte de goût. « La publicité en effet ne peut pas à elle seule entraîner les ventes, il faut améliorer le produit et les fabricants s'y emploient activement en travaillant sur les filtres, le goût, l'aspect inventif et attractif des paquets », affirme le chercheur. Les premiers avertissements sur les dangers du tabac s'affichent modestement sur les paquets américains dès 1965 (1978 en

**« L'aspect du paquet change aussi et ne fait plus rêver. »**



Médecin et historien, Jacques Olivier s'intéresse à l'image de la cigarette dans la publicité et la société. F. Imhof/UNIL

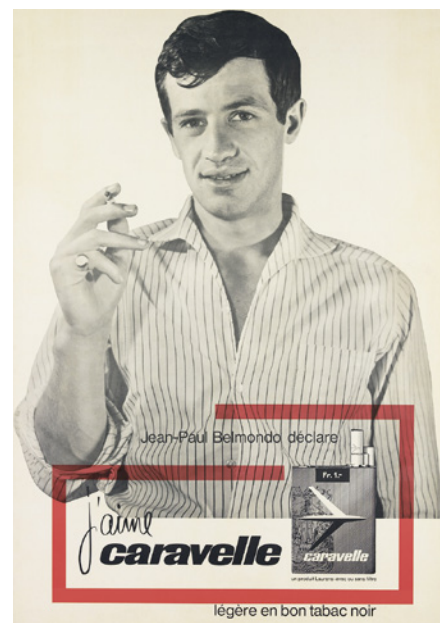
Suisse). « Ce produit tantôt stimulant et tantôt relaxant piège les gens car les multiples maladies qu'il engendre ne se déclenchent pas tout de suite », rappelle Jacques Olivier. Il brandit un paquet australien actuel, dont l'aspect anxiogène côté pile et côté face ne rappelle en rien une marque célèbre créée à l'origine pour les femmes avec un joli fond blanc, puis virilisée grâce à une iconographie associée au western...

Quant au mythe du choix individuel, il commence à se fissurer au début des années 1980. Ainsi, le Japonais Takeshi Hirayama compare les taux de cancer chez les abstinences mariées à des fumeurs et à des non-fumeurs. Comme





on peut s'en douter, le résultat est en défaveur des épouses de fumeur. Petit à petit, ce genre d'étude vient grignoter l'acceptation sociale de la cigarette. Le chemin sera long, et cette controverse sur la fumée passive ne fait que commencer à partir des années 1980, si l'on en juge par la longue attente avant l'adoption en 2008 d'une loi fédérale sur la protection contre le tabagisme passif. « Aujourd'hui, en Suisse, on compte entre 8500 et 9000 décès par année liés au tabac », rappelle le jeune chercheur. La cigarette reste « la principale cause évitable de décès » et prive les fumeurs d'en moyenne dix années d'espérance de vie.



Affiche Caravelle (1962) ©Bibliothèque de Genève

➤ **Exposition**  
**« La cigarette entre passé et présent »**  
 Jusqu'au 30 mars 2014 à Delémont  
 Musée jurassien d'art et d'histoire

## UN PARCOURS PLURIDISCIPLINAIRE

Hésitant au sortir du gymnase entre la médecine et l'histoire, Jacques Olivier a d'abord effectué des études complètes à la Faculté de biologie et de médecine. Après l'obtention de son diplôme fédéral, il s'est inscrit à la Faculté des lettres en histoire, histoire et sciences des religions et histoire de l'art. Dans le prolongement de son master en lettres, il effectue en ce moment une thèse sous la direction du professeur Vincent Barras, qui dirige l'Institut d'histoire de la médecine et de la santé publique à l'UNIL, et du tabacologue Jacques Cornuz, directeur de la Policlinique médicale universitaire. Ce sera donc une thèse en médecine (MD-PhD). « L'histoire des relations entre le monde du tabac et l'univers de la santé n'a pas été suffisamment analysée en Suisse », explique-t-il. Parallèlement, Jacques Olivier donne des cours d'anatomie et de physiologie dans une école privée formant des naturopathes et effectue un Master of advanced studies à la HEP dans le but d'enseigner l'histoire au gymnase. Ce jeune futur papa s'est découvert en effet une passion pour l'enseignement, qui s'est affirmée au terme d'une double formation universitaire alliant de manière originale les sciences humaines et les sciences de la vie. En complément à l'exposition « C'est la dose qui fait le poison » (dans l'alimentation, au travail et sur le plan environnemental), il présente à Delémont un éclairage historique sur l'évolution de la publicité pour le tabac.

# Une Française à la tête de l'Hôpital Jules-Gonin

Francine Behar-Cohen présente un profil rare : elle est à la fois chirurgienne et chercheuse au terme d'un double cursus en médecine et en biologie. L'UNIL l'a engagée pour assumer la direction médicale de l'hôpital ophtalmique. Rencontre avec une femme qui n'a pas froid aux yeux.

**Nadine Richon**

Elle a un regard qui évoque celui de Marie Laforêt, la « fille aux yeux d'or », et un physique ultramine de danseuse, un sport artistique qu'elle tente encore de pratiquer entre ses activités médicales et scientifiques, ses projets de développement qui impliquent de multiples rencontres entre Lausanne et Paris, ses nouvelles tâches à la tête d'une institution étroitement liée à l'Université de Lausanne et au CHUV.

A tout juste 50 ans, Francine Behar-Cohen est la première femme nommée à la direction médicale du service d'ophtalmologie de l'UNIL, le fameux Hôpital Jules-Gonin Fondation Asile des aveugles. Ses prédécesseurs s'appellent Frédéric Recordon, Marc Dufour, Auguste Dufour, Jules Gonin, Marc Amsler, Bernardo Streiff, Claude Gailloud et Leonidas Zografos. Francine Behar-Cohen présente un profil original et envisage la recherche dans le prolongement des questionnements cliniques ; une chance pour les responsables lausannois, qui ont choisi cette directrice du service d'ophtalmologie de l'Hôtel-Dieu à Paris, le meilleur service dans le domaine de la rétine en France. Par ailleurs, Francine Behar-Cohen dirige toujours son laboratoire parisien, qui occupe cinquante personnes à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm).

**Comment allez-vous gérer votre activité lausannoise et votre laboratoire à Paris ?**

Francine Behar-Cohen : Nous venons de créer entre l'UNIL, le CHUV, l'EPFL et l'Inserm le réseau Transvision pour organiser la recherche fondamentale sur toutes les maladies de l'œil jusqu'aux applications cliniques. En matière de thérapie génique, par exemple, je suis une spécialiste des vecteurs non viraux pour transporter les gènes – il s'agit de produire des protéines-médicaments pouvant parvenir dans la rétine – et je vais travailler

ici avec des collègues qui utilisent plutôt les virus. J'ai déjà initié des collaborations avec les groupes des professeurs Yvan Arsenijevic à Lausanne et Daniel Schorderet à Sion, ceux de Micah Murray et de Carlo Rivolta à l'UNIL-CHUV et avec d'autres chercheurs à l'EPFL. Lausanne est un endroit assez unique où les gens sont habitués à travailler en réseau, d'une manière pluridisciplinaire beaucoup plus évidente qu'en France. J'entends profiter de cette grande ouverture pour rassembler des biologistes, des médecins, des techniciens optiques, des spécialistes de l'imagerie... Mon parcours m'a amenée à travailler en pharmacie galénique avec les universités de Lausanne et de Genève. Des étudiants suisses ont fait leur thèse dans mon laboratoire de l'Inserm. Par ailleurs, j'ai transmis le volet médical de mes activités parisiennes à un excellent confrère, même si certains patients viendront à Lausanne, où je vais également développer mon activité clinique. Maintenant je vis et travaille ici. J'ai trouvé un appartement à Saint-Sulpice, où je peux recevoir mes trois enfants (25, 23 et 20 ans, *ndlr*) et mes deux petits-enfants dans un cadre magnifique.

**Sur quelles maladies travaillez-vous plus particulièrement ?**

Sur la dégénérescence maculaire dans sa forme humide, qui est la première cause d'atteinte à la vision à partir de 60 ans. Il faut savoir que le handicap visuel majore tous les autres handicaps car il vient compliquer tous les actes de la vie quotidienne. La mauvaise vision est pour les personnes âgées l'un des principaux facteurs de dépression. Actuellement, ces patients doivent subir une injection tous les mois. J'ai créé deux start-up pour développer de nouvelles méthodes d'administration des médicaments, sans injection. Une lentille traversée par un courant électrique transporte le gène dans la rétine ; les

essais sur les modèles animaux ont très bien fonctionné et le processus est en route pour entrer dans la phase clinique sur l'homme. Cela prend du temps, il faut travailler sur la sécurité du produit, sa stabilité, sa compatibilité avec le tissu nerveux, son coût... Je m'intéresse également à la rétinopathie diabétique, une maladie des pays industriels qui est en train de toucher maintenant des régions comme l'Inde, où la junk food s'implante aus-

si. Enfin, il y a toutes les maladies héréditaires de la rétine que l'on peut désormais explorer avec des méthodes qui permettent de les dépister. Nous

**« Une femme doit en faire beaucoup plus. »**

avons récemment identifié un médicament pour la chorioretinopathie séreuse centrale, la seule pathologie de l'œil aggravée par les corticoïdes ; nous avons ainsi démontré qu'un médicament utilisé pour les insuffisances cardiaques permet de bloquer le récepteur minéralo-corticoïde trop sensible chez certaines personnes stressées, souvent de jeunes cadres, des cinéastes, des photographes... Le plus souvent, je pars d'un problème clinique que j'aimerais résoudre. La recherche fondamentale est essentielle, elle fait partie du puzzle, mais pour ma part j'essaie d'intéresser l'industrie pour pouvoir mettre en œuvre de nouvelles méthodes thérapeutiques.

**Comment êtes-vous arrivée dans ce domaine ?**

Au départ, je voulais faire de la médecine interne mais j'avais trois enfants et j'ai pensé comme pas mal de monde que l'ophtalmologie était une meilleure option ; il n'y a pas trop de contraintes en matière de gardes, on peut ouvrir un cabinet en ville, gagner sa vie... Je ne regrette pas du tout car j'ai découvert un organe exceptionnel, l'œil, cette partie visible du cerveau, et une chirurgie passionnante dans un domaine qui a connu et connaîtra encore de nombreuses révolutions thérapeutiques. Pour devenir chef de clinique, en





Francine Behar-Cohen, directrice médicale de l'hôpital ophtalmique. F.Imhof©UNIL

France, ce que nous appelons l'internat, il faut passer un concours national très exigeant et votre carrière est déterminée par votre place dans le classement. J'étais classée dans les premiers et j'ai donc pu choisir l'ophtalmologie, une spécialité très demandée.

***Pouvez-vous nous raconter votre parcours dans ce milieu dominé par les hommes ?***

C'est sûr, je me payais les cas les plus durs, les urgences, les traumatismes, on me donnait la chirurgie la plus complexe en imaginant que

j'allais craquer. Comme femme, vous êtes placée dans les situations les plus stressantes et c'est un parcours initiatique que vous vivez avec des supérieurs hiérarchiques qui pensent que vous n'êtes, a priori, pas capable. On essaie de vous maintenir dans une situation de subordination et on vous refuse la promotion que n'importe quel collègue masculin aurait eue. Dans ce domaine et bien d'autres, une femme doit en faire beaucoup plus et dès lors, si elle tient, elle pourra forcément se montrer très performante !

***Quels sont vos projets pour l'Hôpital Jules-Gonin ?***

C'est une institution mondialement reconnue pour le diagnostic, le traitement et l'accompagnement des personnes atteintes dans leur vision. Je souhaite renforcer la chirurgie, mettre l'accent sur les thérapies innovantes, la thérapie génique avec les cellules souches, soutenir le projet de rétine artificielle avec l'EPFL, développer la pharmacologie, créer un centre d'investigation clinique pour tester des médicaments et évaluer les nouveaux traitements. L'hôpital ophtalmique a déjà une expérience historique dans ces domaines. Je compte les renforcer en fédérant les multiples compétences qui s'expriment dans cette région.

***Et pour l'enseignement ?***

L'une de mes premières préoccupations en arrivant cet été 2013 à la Faculté de biologie et de médecine de l'Université de Lausanne a été précisément l'enseignement. Les assistants qui commencent leur spécialité doivent pouvoir travailler en binôme avec des chefs de clinique. Je pense que la médecine s'apprend par compagnonnage et j'ai proposé un projet de ce type à la doyenne de la faculté, la professeure Béatrice Desvergne. Nous sommes en train de le mettre en œuvre.



Dès le 10 décembre  
découvrez la rétrospective 2013  
de l'Université de Lausanne sur

[www.unil.ch/voeux](http://www.unil.ch/voeux)



L'UNIL accueille le prochain TEDx Lausanne, une série de conférences de haut niveau sur le thème de la «(R)évolution perpétuelle.»

# Un spectacle à part entière

Francine Zambano

**T**EDx, ce n'est pas une race de dinosaure mais une journée exceptionnelle de conférences. «S'y expriment des personnes créatives et curieuses de tous les domaines, explique Philippe Gagnebin, directeur d'Unicom et membre de l'organisation. La vocation de TEDx est de donner une tribune à des idées nouvelles, originales, qui valent la peine d'être partagées et diffusées.»

TEDx Lausanne, c'est la version régionale du concept mondial TED, né en Californie. Dans sa troisième édition, organisée par une quarantaine de bénévoles en partenariat avec l'UNIL, dix orateurs proposeront, le 10 février, chacun un « talk » qui durera entre 5 et 18 minutes. «Nous choisissons des « speakers » qui sont de bons communicateurs, explique Philippe Moreillon, vice-recteur, qui participe à leur sélection. TEDx met un point d'honneur à coacher les orateurs pour qu'ils délivrent un message clair. Ils veulent un spectacle concis, synthétique, ils souhaitent que les personnalités retenues racontent une histoire.» Chaque présentation sera filmée en public et diffusée en direct sur le site de l'UNIL et de TEDx, puis publiées sur Youtube et iTunes U.

Le thème générique de TEDx Lausanne 2014? La «(R)évolution perpétuelle». Un thème qui posera entre autres la question suivante: quelles révolutions ont lieu actuellement dans des domaines aussi variés que les droits humains, le monde de l'entreprise, l'agriculture et le développement personnel? Parmi les tribuns choisis, citons Markus Imhoof, réalisateur suisse auteur de «More Than Honey», et Thomas Rippel, jeune agriculteur biologique, fondateur d'une start-up.

Les prestations des orateurs seront entrecoupées de petits sketches, de musique, d'extraits de films de présentation. Finalement TEDx, c'est un spectacle à part entière. «C'est une bonne manière de partager ses propres idées avec le plus grand nombre. Le défi consiste à parler d'une thématique assez complexe en 15 minutes, explique Guido Palazzo, professeur HEC et conférencier UNIL. En principe j'improvise, mais là je dois bien préparer le fil rouge de mon histoire.» Thème de sa présentation:

Philippe Moreillon participe à la sélection des orateurs de TEDx Lausanne. F.imhof@UNIL

## INFOS ET INSCRIPTIONS

TEDx est une organisation à but non lucratif qui finance ses événements par la vente des billets et par des partenariats. Les organisateurs de TEDx Lausanne attendent plus de 700 personnes à l'UNIL. Le prix pour assister à la conférence est de 100 fr. par participant. Les personnes intéressées doivent suivre une procédure d'inscription décrite sur [tedxlausanne.org](http://tedxlausanne.org). Les présentations seront par ailleurs transmises en direct sur le web. En outre, cinquante places gratuites sont offertes aux étudiants et doctorants de l'UNIL.

le «Moral stretching». Selon lui, les muscles de la moralité doivent aussi être entraînés. Guido Palazzo fait référence à la prise de décision des consommateurs quand ils achètent des services ou des produits. «Il faut à l'avenir voir un aspect de durabilité dans l'acte d'achat. Aujourd'hui, les consommateurs s'en fichent. Comment les rendre plus responsables dans la prise de décision? Comment créer un contexte qui rende la décision morale plus facile?» Réponses le 10 février.

En attendant, les préparatifs se poursuivent. «Ce type d'événement est important pour l'UNIL, conclut Philippe Moreillon. Nous avons comme mission d'aller vers la société, de concevoir des manifestations explicables au grand public sans pour autant bêtifier les messages.»

Voir les vidéos des éditions précédentes:

 [tedxlausanne.org](http://tedxlausanne.org)



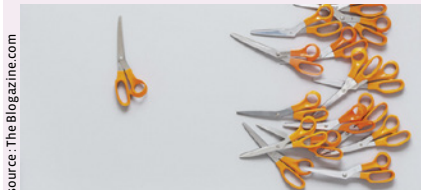
### COUP DE COEUR



de Cynthia Khattar

Poétique de l'objet anonyme

Regarder différemment les objets anodins qui constituent notre quotidien. A travers sa collection personnelle, exposée actuellement au Mudac, le designer Franco Clivio convie à une promenade hétéroclite qui célèbre l'ingéniosité d'artisans bien souvent inconnus mais dont les créations se sont imposées dans notre vie de tous les jours. Intitulée «**No name design**», l'exposition vient donc rendre hommage à ces objets usuels pour en révéler la fonctionnalité et la qualité matérielle remarquables. Ce ne sont pas moins de 1000 objets à la «simplicité exceptionnelle» que le designer établi à Zurich a rassemblés en un véritable cabinet de curiosités.



Des rangées de vitrines d'entomologues occupent tout l'espace de deux salles du musée. Une mise sous verre qui invite déjà en elle-même à considérer avec un intérêt particulier les paires de ciseaux, règles, bobines de fil et autres crayons d'habitude rangés machinalement dans nos tiroirs. Regarder différemment et à plusieurs niveaux. Un seul coup d'œil suffit pour apprécier la scénographie de la collection. Réunis a priori sans ordre établi, les objets semblent constituer un alphabet poétique qui leur est propre. Puis, en prenant le temps de s'attarder, des notices permettent d'en apprendre davantage sur leur histoire ou leur composition, tantôt élaborée, tantôt élémentaire, mais toujours singulière. On découvrira ainsi que la constitution d'un crayon n'a pas changé depuis le XVI<sup>e</sup> siècle ou que la besace CFF se porte à hauteur du genou pour permettre aux contrôleurs de se déplacer plus facilement. Et qui sait à quoi servent des pierres de trovisation?

Regarder différemment ce sur quoi on n'a pas l'habitude de s'arrêter, pour en découvrir l'intelligence et l'esthétisme. Pas besoin d'aller chercher trop loin, la poésie se révèle de toutes parts, même dans nos placards.

«**No name design**», exposition jusqu'au 9 février au Mudac

## Le tac au tac de Diego Salvatore

Par Francine Zambano

**Si vous étiez un festival?**

Le Festival de jazz de Montreux.

**Si vous étiez une légende contemporaine?**

Le monstre du Loch Ness.

**Si vous étiez un événement?**

Ce serait un moment de pur bonheur comme observer un vol de mille fuligules morillons avec toute la poésie qu'il dégage, le bruissement des ailes, la lumière des matins d'hiver.

**Si vous étiez un héros de cinéma?**

Le personnage interprété par Jeff Bridges: Jeff «The Dude» Lebowski, dans le film *The Big Lebowski*, des frères Cohen.

**Si vous étiez un chanteur?**

Frank Sinatra, particulièrement dans le disque où il est accompagné par le grand orchestre de Count Basie, enregistré au Sands Hotel de Las Vegas en 1966.

**Si vous étiez un péché mignon?**

La gourmandise.

**Si vous étiez une méthode révolutionnaire de communication?**

Je serais une méthode qui encourage la discussion, la rencontre, le dialogue (mais est-ce une méthode révolutionnaire?)

**Votre livre de chevet?**

En ce moment, *Freedom*, de Jonathan Franzen.

**Votre chanson d'amour?**

«*Puisque vous partez en voyage*», de Françoise Hardy et Jacques Dutronc, tiré de l'album *Clair-obscur*.



Diego Salvatore, responsable des événements, Unicom. F.Imhof@UNIL

**Petit, vous vouliez devenir...**

Photographe.

**Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?**

La cohue pour y arriver: dans le train, puis sur le quai pour atteindre les escaliers, et enfin essayer d'accéder au M2 pour rejoindre le M1.

**Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?**

L'effervescence de ce qui s'y passe et la richesse des activités qui s'y déroulent.

**La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?**

Le chocolat! Incontestablement! Mais ce n'est pas raisonnable!

## Qui suis-je?

## concours



F. Imhof © UNIL

Vous avez été nombreux à découvrir Annick Duperrex, de l'Accueil santé. Luc Lebon, médiateur scientifique à l'Interface sciences-société, a remporté le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Qui se cache derrière: SOC - INFORMATION - VOYAGEUSE?**

Merci d'envoyer vos suggestions à [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch)

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | [uniscope@unil.ch](mailto:uniscope@unil.ch), [www.unil.ch](http://www.unil.ch) | Editeur Unicom, Université de Lausanne | Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.) | Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo) | Rédaction Cynthia Khattar (C.K.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (DS) | Direction artistique Edy Ceppi | Graphisme et mise en page Joëlle Prox | Correcteur Marco Di Biase | Photo couv. Felix Imhof | Impression PCL Presses Centrales SA | Arctic Volume White go gm<sup>2</sup>; sans bois | Publicité Go! Uni-Publicité SA à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, [nadine.zuercher@go-uni.com](mailto:nadine.zuercher@go-uni.com) | A participé à ce numéro: Patrice Fumasoli

Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur-e.s.

